

SENONCHES 64

IMPRESSIONS DE STAGIAIRES

Où était le paradis perdu ?

Dire ce que représente l'apport d'un stage de l'Ecole Moderne, tel que celui de Senonches, est assez difficile.

Tout d'abord je reste frappé par la conformité de l'esprit de la rencontre avec l'esprit Freinet.

Je connaissais bien ces réunions où l'on se proclame libéral dans un discours en trois points, sans voir que le discours lui-même est un contenant dogmatique qui ne pose aucunement comme préalable la communication avec la pensée d'autrui, qui ne pose aucunement comme conséquence une application dans la vie. Chaque fois qu'il m'est arrivé de parler à mes élèves de la « tête bien faite » (que doit avoir le pédagogue...) il me venait à l'esprit que je trahissais l'esprit de Montaigne par mon comportement même... On connaît la suite : la croyance désespérée au discours comme si le discours était une planche de salut, l'intolérance profonde et irraisonnée face au discours d'autrui, le retour constant sur soi et finalement la haine...

Ici au contraire, j'ai connu la gentillesse au sens le plus noble et le moins mièvre du terme, la liberté de pensée pratiquée — si possible — dans son sens le plus large et en même temps la droiture de l'esprit pratiquée elle aussi dans son sens le plus strict. Je connaissais les revues de l'Ecole Moderne, j'étais venu essentiellement pour un contact humain. Je n'ai pas été déçu. J'y ai trouvé une morale en action.

Ainsi ai-je eu l'impression d'une libération de l'enseignement bien sûr, mais surtout d'une libération du pédagogue lui-même. Il ne m'est pas arrivé ici de sourire à quelqu'un sans que ce quelqu'un ne me répondît. Et c'était le sourire que nous connaissons quand nous sommes attentifs à nos élèves, quand nous sommes à l'écoute du monde et de la nature. C'était le sourire de la création libérée dans toutes les directions : écrire, chanter, peindre, manier la terre et tordre le fer... danser, danser surtout... danse aérienne de l'esprit et du corps. Joie profonde, celle de Montaigne qui dans un élan presque panthéiste s'écriait sur la fin de ses jours : « *Tout est bon, Il a fait tout bon* ».

Un cerisier portait, étroitement fixée à son tronc par une ceinture en fil de fer, une boîte aux lettres : l'an passé il s'en est défait. Le fil s'est rompu. Même si nous, débutants, hésitons à franchir notre propre Rubicon, la nature poursuivra son travail et nous l'aiderons, l'écoutant en nous et l'étreinte de la convention se brisera. Le Paradis Perdu, disait-on, était loin, bien loin de nous. J'ai l'impression qu'il était en nous, mais enfoui, profond, bien profond. C'est à nous de le faire remonter.

ROGER FAVRY

Impressions de nouveaux

Nous sommes d'abord frappés par l'esprit de camaraderie qui règne dans ce stage. La note est donnée par l'enthousiasme des responsables.

Que rapportons-nous de ce stage?

Des idées, beaucoup d'idées. Il s'agit de les adapter pour un essai sans doute timide dans nos classes. Nous avons compris qu'il faut garder « les pieds sur terre ». En ce moment nous nous posons un tas de questions :

— Comment repenser l'organisation de la classe?

— Arriverons-nous à nous dépouiller de nos habitudes?

Nous comptons sur nos enfants pour nous aider à trouver la voie à suivre.

L. et H. NICOLAS

Impressions rapides

Sourires chaleureux, accueil sympathique, expériences vécues échangées, textes libres et libres recherches, technologie et techniques variées... Pour moi c'est un monde nouveau et riche, un monde en quête d'hommes épris de liberté, au service d'une enfance libre. Il devient évident qu'il sera impossible au retour de voir les enfants du même œil. Ce ne sera plus les « élèves » à conduire, mais les « enfants » à écouter. Remarquables la générosité, le sens de la responsabilité et du dialogue dans le respect, dont ont fait preuve les responsables, créant ainsi un climat entre les stagiaires, climat qu'on souhaiterait obtenir dans sa classe.

J'ai été très frappée par le souci constant des responsables de fournir des outils pratiques tout en maintenant un climat de recherche : pas de solution-recette. J'ai apprécié la modestie de notre animatrice, soulignant la valeur véritable de sa personnalité.

J'ai l'impression qu'en approfondissant l'attitude que prend Freinet vis-à-vis de l'enfant, on arrive au sens exact d'une parfaite laïcité. Et pour ma part j'aurais préféré un approfondissement dans le sens ci-dessus cité, aux discussions qui m'ont paru vaines sur ce sujet.

Stage riche pour mes élèves et moi en promesses de joie.

Merci pour cette année, pour tout.

Au prochain stage.

Premier stage !

Que dire? Un accueil chaleureux et humain de la part des « responsables » si je puis dire.

Dès les premiers mots le tutoiement vous met en condition et dans l'ambiance. Les camarades vivent ou plutôt revivent leurs expériences et nous font part de leurs découvertes, de leurs recherches en toute simplicité et en toute amitié. Que dire de la foi et de l'enthousiasme avec lequel Janou essaie de nous convaincre, nous encourage à dépouiller le « vieil homme », à nous débarrasser de notre carcan de préjugés?

Devant de tels résultats on ne peut rester insensible et chacun de nous, dans son for intérieur, est bien décidé à partir, à mettre le petit doigt dans l'engrenage de la machine Ecole Moderne, pour se laisser dévorer, entièrement. « Alea jacta est », disait César, quand à moi je suis bien décidée à franchir le Rubicon.

J. GERMAIN

Si vite passé !

Déjà convaincue au départ de la valeur de la pédagogie Freinet, j'étais venue puiser au stage les éléments techniques qui me permettraient de démarrer en CEG.

Voilà chose faite. Les « anciens » nous ont fait part de leur expérience et, nantie de leurs conseils, de leur mise en garde aussi, consciente de la grande responsabilité de celui qui s'engage dans cette voie, je me sens prête à partir...

Mais je dois ajouter que ce qui m'a le plus enthousiasmée à ce stage, c'est le contact humain que j'y ai trouvé : la simplicité, la sympathie, l'esprit d'entraide des « anciens », leur foi communicative.

Et je n'ai qu'un regret, malgré la fatigue (car on se couche tard et on ne chôme pas, tout le long du jour), c'est qu'au moment où l'on commence à se connaître, il faille se quitter...

A. BERTET

Quel vertige ...

Dès le premier moment, même impression qu'à Darney : tous les camarades qui arrivent à Senonches sont des « mordus », mais aussi des insatisfaits ; ils viennent chercher une solution à leurs problèmes, ils ont envie d'échanger des idées, d'apprendre comment font les autres. Chacun découvre que ses préoccupations, ses difficultés, ses échecs même qu'il croyait personnels, sont ceux de tous. Premier réconfort ! Et le stage commence... D'emblée, on est conquis, ébloui. *Mais* (ils sont vite là, les *mais*) comment vais-je procéder pratiquement dans ma classe ? Comment trouves-tu le temps de faire tout cela ? Et le programme ? Et les notes ?

Janou passe de mauvais moments. Nous lui faisons payer cher la foi qu'elle vient de nous inculquer. Devant un air absent, elle interroge : « Tu n'as pas compris ? » Si, j'ai trop bien compris, mais quel vertige devant la révolution que j'entrevois !

Vite, il me faut profiter de ces courts instants pour arracher la recette, l'em-

ploi du temps, le procédé... Quelque chose où me raccrocher.

Nouvelle chute lorsque je comprends qu'il n'y a ni méthode intangible, ni emploi du temps modèle, ni procédé miracle.

RAOUL

Enthousiasme

C'est un stage qui a dépassé nos espérances. Deux points positifs ont particulièrement retenu notre attention :

1) Le souci du concret et l'humilité réelle des participants, des animateurs en particulier.

2) La chaleur humaine et l'espérance profonde qui nous sont données. Nous y puisons le courage d'accomplir la tâche immense que nous commençons à entrevoir. Nous voulons y répondre de toute notre ardeur.

FRED et THERESE BRULE

Dans la Collection BEM

N° 29-32

BANDES ENSEIGNANTES ET PROGRAMMATION

par C. FREINET

Un livre de 180 pages illustrées
format 17 x 22 cm.

Franco : 9 F.

pour les non-souscripteurs

Chèque joint à la commande
à CEL BP 282 - Cannes (A-m)